

Ils préparent leur retour au pays

A Canappeville (Eure), le Centre de promotion social en élevage accueille depuis deux ans une formation organisée par le GRDR pour les travailleurs originaires d'Afrique noire résidant en France.

EN CE MOMENT, à Canappeville, se déroule une formation de 6 mois pour neuf Africains encadrés par deux moniteurs. Cette formation, organisée par le GRDR, est le moment d'un parcours pour un migrant qui a la volonté de se réinsérer dans son village d'origine avec un projet économique. Quelques uns commentent pour nous les raisons de leur séjour.

Les stagiaires

Le doyen du groupe, Oumar Baldé, 56 ans, est né au Sénégal. Ses parents ont vécu à Toulouse. Il cherche à revenir au village de sa famille, dans la région de Kayès. « J'aime les légumes, dit-il, je suis végétarien et j'apprends à cultiver les légumes pour l'auto-consommation de la famille. »

Gorguy, en France depuis 1975, ouvrier d'industrie dans la Région parisienne, pense retourner dans son pays, au Sénégal, pour produire et commercialiser des légumes et des céréales, maïs, sorgho. « Avant de partir, je cherche des aides matérielles. »

Diallo Hamady, en France depuis 1970, habite Persan-Beaumont (Oise). Il a travaillé à Sandouville, aux usines Renault, près du Havre. Il dit : « Depuis huit mois, je suis sans emploi. J'essaie de préparer mon retour au Sénégal ».

Setéam, Malienne, la seule femme du groupe, vit à Beauvais. Mère de neuf enfants, son mari prépare sa retraite pour revenir au Mali. « Je fais le stage parce qu'en Afrique, par la femme, il passe beaucoup de choses, affirme-t-elle. Au début, seule femme dans le groupe, ça m'a choqué. Maintenant, ça ne pose pas de problème. Ici, je m'occupe des poules. Les légumes et les volailles, c'est important pour faire manger et vivre la famille. »

Sécou, du Mali, a travaillé à son compte en France avec un taxi. Retourné dans son village, il a une activité agricole en route. Il a déjà suivi des cours, mais il revient pour apprendre de la pratique et des techniques de culture maraîchère.

Rama Armoogum et Samuel Diakali font exception : ils ne sont pas originaires de la vallée du fleuve Sénégal. Rama vient de l'île Maurice, Samuel vient de la Guinée-Conakry.

Samuel, 34 ans, est métis de mère française et de père africain. animateur culturel, musicien, il fait des concerts. « Mon idée, explique-t-il, est d'avoir une structure de travail en Guinée. L'agriculture est la seule chose possible. A partir de l'agriculture, on peut faire du développement rural. D'une famille de fonctionnaires, je ne connais rien à l'agriculture : c'est pour cela que je suis en stage. »

Le stage

Il consiste essentiellement à faire préciser et approfondir le projet des stagiaires et à mettre en relation tous les projets.

La pédagogie alterne des cours en salle et des activités pratiques. On peut voir dans la serre des pépinières de tomates, dans le jardin des plantations de pommes de terre, de carottes, d'oignons... Dans le poulailler, il y a des poules pondeuses et un élevage de poulets en plein air.

Dans l'atelier, on voit un groupe faire l'entretien d'un motoculteur. L'été dernier, c'étaient un âne et un cheval qui faisaient l'attraction des visiteurs.

Il s'agit de maîtriser des productions, avec ses aspects de gestion, de production, de commercialisation.

Le stage permet l'acquisition de connaissances théoriques et des savoir-faire pratiques. Le stagiaire doit synthétiser son projet personnel, l'écrire et pouvoir le présenter à un bailleur de fonds.

En groupe autonome, les stagiaires prennent connaissance de l'environnement pour définir les projets à mettre en œuvre pendant le stage. Ils doivent déterminer ce qu'ils *veulent* faire, ce qu'ils *peuvent* faire, et ce qu'ils *vont* faire.

Une fois les choix faits, le groupe a une autonomie financière. Il identifie les besoins : graines, plantes, poussins, poulets, aliments, etc.. Il contracte un emprunt au GRDR. Il doit vendre les produits.

Il leur faut donc faire une prévision, maîtriser la production, enregistrer, commercialiser.

➤ S'il y a de la diversité dans le groupe, il y a des points communs qui permettent la cohésion du groupe : la même zone d'origine, une migration longue, une volonté de terminer un parcours migratoire avec un projet économique.

Un groupe soudé et une cohabitation sans problème

Venu souvent seul, l'Africain repart pour vivre au village, rejoindre sa famille et la prendre en charge. Pour les femmes et les enfants qui ont un long vécu en France, ce n'est pas évident de repartir, compte tenu du mode de vie bien différent.

Au Centre, la cohabitation entre, d'un côté les Frères, les moniteurs et stagiaires français en stage d'élevage et, de l'autre, les moniteurs et stagiaires africains en stage de maraîchage se passe au mieux. Chacun peut découvrir les richesses des uns et des autres par des rencontres fortuites ou organisées et partager un pôle d'amitié.

Mai 1995
Enquête de Frère Jean de FLAUJAC
Prieuré N.-D. des Bois
Canappeville (Eure) ■

LE GRDR

En Afrique, les régions du fleuve Sénégal de Kayès au Mali, de Sélibaby en Mauritanie et de Bakel au Sénégal ont depuis plus de 20 ans un courant migratoire vers la France. Dans certains villages, c'est 80% de la population active entre 20 et 40 ans qui est partie.

Le GRDR (*Groupe de Recherche et de Réalisation pour le Développement dans le tiers-monde*) est une association présente dans le bassin du fleuve Sénégal. Elle appuie des initiatives de base et assure le suivi des projets initiés par des migrants qui voudraient retourner dans leur pays.

Vingt-trois ingénieurs et techniciens, salariés français expatriés volontaires et salariés africains locaux, travaillent en Afrique.

En France, vingt-quatre permanents salariés et objecteurs travaillent pour l'association avec une vingtaine de bénévoles qui participent aux formations et aux animations organisées dans les Foyers de travailleurs immigrés de la Région parisienne.